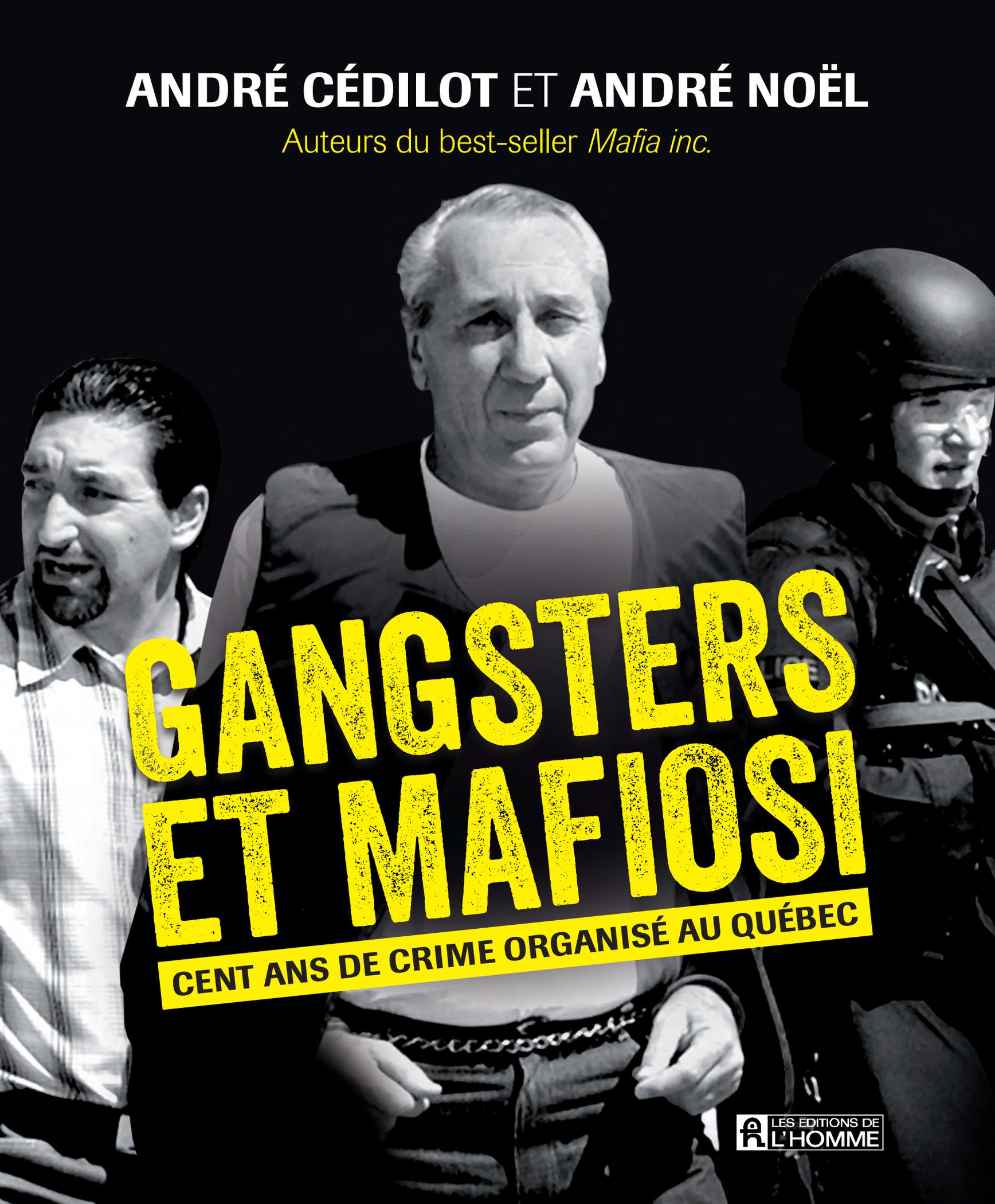


**ANDRÉ CÉDILOT ET ANDRÉ NOËL**

*Auteurs du best-seller **Mafia inc.***



**GANGSTERS  
ET MAFIOSI**

**CENT ANS DE CRIME ORGANISÉ AU QUÉBEC**

 LES ÉDITIONS DE  
L'HOMME

**Surnommé le « chat »,  
Richard Blass avait  
toujours un arsenal  
à portée de la main.**





# SOMMAIRE

**LE CRIME S'ORGANISE P. 6**

**LA PROHIBITION P. 20**

**L'ÈRE DU JEU P. 32**

**LE VICE ORGANISÉ P. 42**

**LES ANNÉES COTRONI P. 51**

**TUEURS, BRAQUEURS ET DÉLATEURS P. 82**

**LES MOTARDS P. 102**

**LE RÈGNE DES SICILIENS P. 124**

**LES GANGS DE RUE P. 144**

**LES GENS DE ROBE P. 148**

**LES RIPOUX P. 152**

**LES VEDETTES P. 156**

**LE CRIME TRÈS BIEN ORGANISÉ P. 160**

**BIBLIOGRAPHIE P. 178**

**RÉFÉRENCES P. 180**

**CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES P. 182**

**REMERCIEMENTS P. 183**

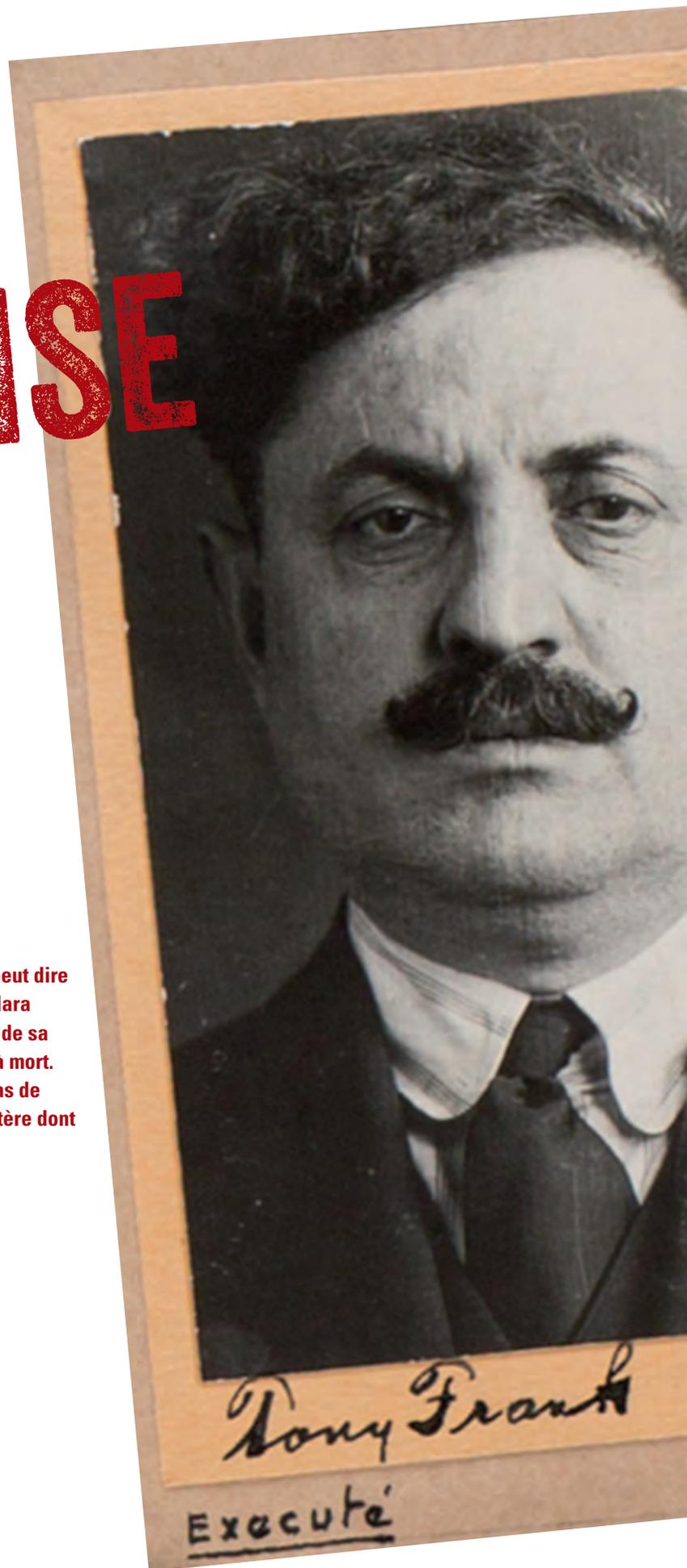
# LE CRIME S'ORGANISE

Des bandits pillent, volent et tuent depuis les débuts de la colonie au Québec. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, ils s'enracinent dans les villes, dont la population explose. La pègre fait son apparition.

## – TONY FRANK

**P**rostitution, jeu et trafic de drogue prospèrent alors comme jamais dans le centre de Montréal. Un personnage obscur émerge parmi les gangsters qui en tirent profit : Arcangelo di Vincenzo, né en 1877 à Bronte, une commune située au pied de l'Etna, en Sicile, et arrivé à Montréal en 1906. Premier chef connu de la pègre au Québec, il se fait appeler Tony Frank. Il est arrêté une première fois en 1912 et sera pendu en 1924 à la prison de Bordeaux avec trois complices, à la suite d'un meurtre commis lors d'un vol à main armée spectaculaire de plus de 140 000 dollars (près de deux millions en dollars d'aujourd'hui), qui battait tous les records au Canada. Homme calme et avisé, le visage sévère barré par une épaisse moustache, Frank devient le « Roi du Red Light », le

**« Personne ne peut dire qui je suis, déclara Tony Frank lors de sa condamnation à mort. Il ne me plaît pas de dévoiler le mystère dont je m'entoure. »**





quartier du jeu et de la prostitution, délimité par la rue Sherbrooke au nord, la rue Craig au sud, la rue De Bleury à l'ouest et la rue Saint-Denis à l'est, et dont le cœur se situe à l'intersection du boulevard Saint-Laurent et de la rue Sainte-Catherine.

La métropole du Canada connaît à cette époque une formidable explosion démographique: le nombre d'habitants double en moins de 30 ans. Jusqu'alors rurale, la population du Québec devient majoritairement urbaine. Des milliers de personnes quittent les campagnes surpeuplées et débarquent en ville. Parmi elles, de nombreuses adolescentes sans le sou, proies faciles pour les proxénètes. Le Red Light comprend une centaine de bordels à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à 300 dans les années 1920. Les clients les reconnaissent faci-

**Les gangsters coupèrent les câbles d'alimentation des tramways avec ces cisailles lors du vol à main armée de la Banque d'Hochelega.**



lement aux lanternes rouges qui luisent devant leur porte ou derrière un grillage, et qui donnent son nom au secteur. Entre 2 000 et 3 000 femmes y travaillent. Certaines d'entre elles ont 14 ou 15 ans.

La majorité des prostituées finissent par contracter des maladies vénériennes. « Les services [de prostitution] se payaient de cinq dollars dans les meilleures maisons à un dollar dans les endroits les plus minables: la gérante, au son de la cloche, poinçonnait chaque période de dix ou quinze minutes, relate l'historienne Andrée Lévesque. Jeunes et en santé, les prostituées pouvaient se placer dans les bordels de choix de la rue Cadieux, par exemple. Avec le temps, elles se retrouvaient dans les maisons à trois dollars et moins de la rue Charlotte ou de la rue Saint-Justin (plus tard Berger). Dans les maisons les plus dures, elles pouvaient accumuler un nombre impressionnant de marques de poinçon. Un réformateur qui enquêta sur le terrain mentionne le cas de Lucienne, 16 ans, qui aurait eu sa carte poinçonnée 53 fois entre 16 h le samedi et 2 h le dimanche<sup>1</sup>. »

Plusieurs bordels de la rue Cadieux, dont le nom sera changé pour De Bullion, sont alors contrôlés par Tony Frank, également surnommé le « King of the Underworld » (le roi du milieu interlope) dans une dépêche de l'agence United Press reprise par les journaux américains. Frank vit avec une célèbre tenancière, Anna Herscovitch, alias madame Anita. Les immeubles abritant les « maisons de tolérance » appartiennent généralement à des propriétaires qui habitent comme lui dans un autre quartier. Ils exigent un loyer beaucoup plus élevé que la norme, jusqu'à 50 dollars par semaine, selon les profits de l'établissement. La plupart des prostituées y résident et payent elles-mêmes un loyer de deux à cinq dollars par jour. En plus d'être soumises à une discipline très stricte, celles-ci versent aux tenancières la moitié de leurs revenus, si bien qu'elles peuvent gagner aussi peu que 50 cents par passe. Plusieurs d'entre elles dépensent une partie de

leur argent ou s'endettent dans l'achat de drogues, un commerce auquel se livrent Frank et ses acolytes. Elles sont parfois confinées à leur maison de débauche, avec l'interdiction d'en sortir, dans un état de quasi-esclavage. Elles sont aussi victimes de violence; l'une d'elles meurt étranglée dans une chambre de l'Hôtel d'Italie.

Un détective de Chicago invité à enquêter sur le Red Light de Montréal, qui subsiste longtemps après la fermeture de quartiers semblables aux États-Unis, conclut que plusieurs gangsters américains y trouvent refuge. «J'ai tenu des enquêtes dans 50 villes environ, expliqua-t-il. Et même en tenant compte de la population, je peux déclarer que Montréal est la ville la plus corrompue, la plus ouverte au vice de toute l'Amérique<sup>2</sup>.»

Avec ses trois salles de danse et ses spectacles pornographiques, le 92, rue Cadieux, est l'un des bordels les plus exotiques. À l'arrière du bâtiment, une vaste cour permet aux chauffeurs de taxi de se garer en attendant leurs clients, tout en sirotant un verre offert par la tenancière. Toutefois, la maison de débauche la plus importante est tenue un peu plus haut dans la même rue par Anna Herscovitch, la conjointe de Frank. Lors de son témoignage, le détective américain affirma qu'elle était protégée par la police et que, par conséquent, il n'y avait aucun risque d'y être arrêté. Un musicien du nom de John Swail y jouait du piano: il sera le pianiste attiré de ce qu'il appelait des «palais de plaisir» pendant 35 ans.

Tony Frank ne se contente pas de profiter des commerces de sa compagne et partenaire d'affaires. Des incidents révèlent sa profonde implication dans le réseau des souteneurs de la métropole, qui a des ramifications aux États-Unis. Le soir du 28 août 1916, Frank entre dans le White Palace, un bar bien connu à l'angle de la rue Sainte-Catherine et du boulevard Saint-Laurent. Il est accompagné de trois proxénètes arrivés des États-Unis depuis peu: Gemmaro Pezza, Giuseppe D'Amore et Frank Palicino. La conversation s'engage en italien. D'Amore décide de payer



**La rue Sainte-Catherine  
était aussi animée en 1928  
qu'aujourd'hui.**

la tournée. Au moment où il dépose un billet de 20 dollars sur le comptoir, Pezza brandit son revolver, le vise au cœur et le tue à bout portant. Il s'enfuit aussitôt, mais un témoin se lance à sa poursuite en criant. Il échappe son revolver en face du théâtre Scalia, boulevard Saint-Laurent. Des policiers l'interceptent et le ramènent au bar, devant le corps sanglant de sa victime. Ils arrêtent aussi Frank et Palicino. Aucun d'eux ne veut expliquer les motifs du meurtre.

Le lendemain, le coroner commence son enquête. Appelé à témoigner, le conseiller municipal du district de Saint-Louis, Abraham Blumenthal, révèle que la victime était venue le voir quelques heures avant son assassinat. D'Amore lui avait « offert de l'aider à combattre la prostitution en cette ville, et à lui dévoiler les dessous de la traite des Blanches<sup>3</sup> », indique le quotidien *La Patrie*: il avait l'intention de remettre un rapport détaillé au conseiller portant sur « l'organisation » montréalaise. Les souteneurs montréalais étaient en cheville avec un puissant réseau de proxénétisme américain. Le conseiller Blumenthal fait le lien avec ce meurtre et l'assassinat survenu un peu plus tôt à New York d'un autre individu qui voulait également faire des révélations.

En 1920, le Comité des Seize, un groupe de personnalités montréalaises qui milite pour « l'extermination du vice organisé », soit la prostitution, le jeu et le trafic de drogue, obtient que le Code criminel soit amendé pour obligatoirement emprisonner toute tenancière d'une maison de débauche déjà condamnée à deux reprises. Dans les jours suivants, Tony Frank sollicite une rencontre avec Owen Dawson, le secrétaire du comité. Ce dernier accepte de le recevoir dans ses bureaux, mais, méfiant et connaissant sa réputation, il demande à un sténographe et à des policiers de se cacher dans un placard et une pièce voisine pendant l'entretien. Frank lui présente une liste de 20 lupanars qu'il veut garder ouverts. Il s'engage à lui donner 25 dollars par mois pour chaque maison ainsi protégée. En échange, Dawson doit s'assurer que



**Une des cagoules utilisées par la bande de Tony Frank.**

ces bordels recevront la visite de la police seulement deux ou trois fois par année, pour sauver les apparences, mais qu'ils seront exemptés des nouvelles dispositions du Code criminel. Au signal convenu, les policiers font irruption dans le bureau. Frank se défend en disant que la discussion portait sur la vente d'une propriété. Il ne sera pas accusé de tentative de corruption.

Le caïd cultive ses relations. Il participe aux pique-niques annuels de la police et prépare des macaronis à l'italienne pour les policiers lorsqu'ils n'ont pas le temps de prendre leur repas en famille, rapporte Pierre de Champlain dans son *Histoire du crime organisé à Montréal*. Il leur paye la traite dans une taverne fréquentée par des truands et côtoie le gratin du monde des affaires dans le restaurant du

**Les conjurés du vol à main armée de la Banque d'Hochelaga.**



**"Hold Up"** de la BANQUE D'HOUELAGE  
 Dossier meurtre de Cleroux & Stone  
 LE 1<sup>er</sup> AVRIL -- 1924  
 VOL DE 4142228.00

Victimes Henri Cleroux Messager de Banque  
 Harry Stone Dandit de Profession



Louis Morel.  
 Exécute

Tony Frank  
 Exécute



Ciro Nieri Dénonciateur  
 Libéré et conduit au Mexique



Harry Stone alias Nord.  
 Trouvé mort dans l'auto le jour du 'Hold Up'



Giuseppe Serafini  
 EXECUTE

SENTENCES-PRONONCEES  
 le 23 JUN 1924  
 EXECUTIONS le 24 Oct. 1924



Mike Valentino condamné à mort  
 SENTENCE COMMUEE - PRISON A VIE



Salvatore Arena  
 EVADE TUÉ A NEW YORK EN 1932



Parillo



**Policiers patrouillant dans une voiture de la «Sûreté de Montréal».**

chic Hôtel Savoy. Il donne aussi un coup de main aux candidats qui se présentent aux élections municipales.

Un de ses lieutenants s'appelle Frank Gambino. Sicilien comme lui, né à Palerme en 1890, il est arrêté à de multiples reprises après son arrivée au Canada pour cambriolage, tentative de meurtre, recel, tentative d'enlèvement, vol à main armée, etc. Il est parfois acquitté, parfois condamné et emprisonné. « Tony Frank, Frank Gambino et Mike Valentino [un autre acolyte] sont connus comme les chefs d'un syndicat du crime et recevaient 10 pour cent des revenus de tous les rackets se produisant dans cette ville<sup>4</sup> », déclarera Ciro Nieri, un témoin à

charge lors de leur procès pour le vol à main armée meurtrier de 1924.

Un dénommé Abraham Mouckley admettra avoir donné 400 dollars à Tony Frank en échange de la protection contre des bandits qui menaçaient de piller la maison de jeu qu'il avait tenue pendant quatre mois, boulevard Saint-Laurent. Un inconnu avait fortement suggéré à Mouckley de parler de son problème à Tony Frank. « Je suis allé le trouver, rue De Montigny Est [devenue le boulevard De Maisonneuve], deux portes passé la rue Cadieux, raconta le propriétaire du tripot. C'était un endroit pour la bière. Je lui ai dit que j'avais entendu parler qu'il voulait me voir. Il m'a dit qu'il savait que l'on jouait de grosses parties chez moi. Je lui ai



dit que je redoutais les bandits et je lui ai demandé: "Peut-être pourriez-vous approcher ces gens-là." Et je lui ai donné de l'argent pour qu'il s'arrange avec eux<sup>5</sup>. » Parmi ces bandits qui le menaçaient, nul autre que Gambino, l'associé du chef mafieux!

Au cours de l'hiver 1924, Frank joue un rôle prépondérant dans l'organisation du vol à main armée de la Banque d'Hochelaga, un événement marquant de l'histoire du crime organisé au Québec en cette première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il réunit ses lieutenants Frank Gambino et Mike Valentino, ainsi que huit complices: Louis Morel, un ancien agent de la police de Montréal (alors appelée la Sûreté de Montréal), Harry Stone, un trafiquant de

drogue et repris de justice originaire de Chicago, Ciro Nieri et son ami Giuseppe Serafini, ainsi que Adamo Parillo, Giuseppe Carrero, Salvatore Arena et Leo Davis. Le plan est le suivant: Frank et ses lieutenants fournissent les armes et s'occupent de la logistique, mais ils ne participeront pas au vol.

Le 1<sup>er</sup> avril, les autres se divisent en deux groupes. Les premiers prennent place dans une Ford Sedan et s'arrêtent vers 13 h 30 dans le tunnel de la rue Ontario, sous la voie ferrée du Canadien Pacifique, près de la rue Moreau. Équipé de puissantes cisailles, Stone monte sur le toit de la Ford pour couper les câbles d'alimentation électrique du tramway, afin d'avoir le champ libre au moment du forfait. Morel s'apprête à barrer la voie avec une chaîne lorsque le deuxième groupe surgit à vive allure dans une Hudson; Serafini tourne bout pour bout et gare la grande berline à contresens. Il lance l'alerte: les convoyeurs de fonds qui transportent l'argent de la Banque d'Hochelaga sont sur le point d'arriver dans le tunnel.

Encagoulé comme ses complices, Nieri tire le premier coup de feu. La balle perce le réservoir d'essence et le radiateur de la voiture des convoyeurs. Son conducteur, Henri Cléroux, tente d'accélérer, mais dans l'énervement, il cale le moteur. Les balles sifflent de partout: une vingtaine d'entre elles perforent la carrosserie. Cléroux sort de la voiture avec son Browning, mais il n'a pas le temps de tirer plus de trois balles qu'il est touché au cou. Il s'effondre sur la chaussée, mort. Ses trois collègues de travail tirent aussi, mais bientôt ils n'ont plus de munitions; un des convoyeurs a le doigt arraché. Les bandits s'approchent d'eux, les tenant en joue. Harry Stone s'empare du plus gros sac, puis se dirige avec les autres vers leur berline. Le sac contient 142 288 dollars.

Deux policiers arrivent en motocyclette sur les entrefaites et se mettent également à tirer. Les voleurs ripostent: une balle fait éclater le pneu d'une moto, obligeant les policiers à mettre pied à terre. Un de ces derniers atteint Stone au cœur.

**Chômeurs devant un refuge de Montréal dans les années 1930. Au Québec comme en Italie, le crime organisé se nourrissait de la misère du peuple.**

Les bandits roulent à toute allure jusqu'à la rue Everett, aux limites nord de la ville. Ils sautent dans une autre voiture, abandonnant le cadavre de Stone sur la banquette arrière de la Hudson. En fouillant ses poches, les policiers trouvent une carte d'affaires; un numéro de téléphone est griffonné au verso, Uptown 4553 J. Le numéro les conduit à l'adresse correspondante, le 57, rue Coursol, dans la Petite-Bourgogne. Ils y arrêtent Ciro Nieri et Giuseppe Serafini, ainsi que leurs épouses, en possession de 6 000 dollars. Une autre perquisition, réalisée deux jours plus tard, leur permet de découvrir deux cagoules noires et une valise contenant plus de 20 000 dollars. Au cours de leur enquête, ils trouvent également un fragment de lettre qui les met sur la piste d'Adamo Parillo. Le jour même du forfait, ce dernier a pris le train pour Plattsburgh, puis

pour New York, où il a changé 16 000 dollars canadiens à la National City Bank, avant de se réfugier chez ses parents, à Bridgeport, au Connecticut.

Arrêté par les enquêteurs américains, Parillo passe aux aveux. Il décrit Tony Frank et l'ancien policier Louis Morel comme les maîtres d'œuvre du complot. Bien que ne s'étant pas eux-mêmes rendus dans le tunnel de la rue Ontario, Frank et ses lieutenants Gambino et Valentino ont reçu une commission de 10 pour cent sur le butin. Quant à Morel, c'est lui qui avait eu l'idée du cambriolage. Son arrestation cause tout un émoi: ses prouesses en athlétisme aux Jeux olympiques lui avaient valu un statut de vedette. Bien des Montréalais ignoraient qu'il avait été discrètement congédié par la Sûreté de Montréal deux ans plus tôt. Il paraît de grosses sommes sur les courses de





chevaux et une enquête interne avait révélé que Frank épongeait ses dettes de jeu. « Tony Frank, l'honorable Tony Frank, est le plus sinistre complice de la bande, celui qui ne se fit jamais pincer, celui qui avait fourni des cautionnements, des avocats et autre protection<sup>6</sup> », déclara le procureur du ministère public.

Tout comme Parillo, Giuseppe Carrero et Salvatore Arena ont eu le temps de quitter le Canada après le vol. Les procès des conjurés s'instruisent en leur absence dans la prison de

Bordeaux. Un premier procès se tient en mai 1924, un second en juin. La Couronne marque un précédent dans les annales judiciaires canadiennes en offrant l'immunité à Nieri en échange de son témoignage. Les six accusés – Frank, Morel, Serafini, Gambino, Valentino et Davis – sont déclarés coupables de la mort du chauffeur Cléroux et condamnés à la peine capitale; à la dernière minute, les deux derniers voient leur peine commuée en prison à vie. Frank reste imperturbable.

**Immigrants en attente de débarquement en 1911.**

# UN SIÈCLE DE CRIME ORGANISÉ EN PHOTOS

Tony Frank, Kid Baker, Vic et Frank Cotroni, Lucien Rivard, Mom Boucher, Nicolò et Vito Rizzuto, autant de bandits qui ont marqué l'histoire du Québec. Leurs manœuvres secrètes et leurs coups d'éclat sont exposés dans cet album. S'inspirant de sources confidentielles, de récits historiques et de rapports officiels, les auteurs soulignent les liens entre les mondes interlope et légitime. Ils mettent en lumière les relations des grands gangsters avec des hommes d'affaires, des dirigeants syndicaux, des membres du milieu juridique, des policiers, des artistes, des vedettes du sport et des politiciens. Cent ans de crime très bien organisé...



**André Cédilot** a été chroniqueur judiciaire à *La Presse* pendant 35 ans. Spécialiste de la mafia italienne et du crime organisé, il intervient régulièrement comme consultant dans des documentaires et des séries télévisées. En 1995, il a reçu le prix international Gil Amoroso pour ses reportages sur les bandes de motards.



**André Noël** a été journaliste à *La Presse* pendant près de 30 ans. Ses nombreuses enquêtes lui ont permis de remporter cinq fois le prix Judith-Jasmin, deux fois le Concours canadien de journalisme, le prix Michener du Gouverneur général et le prix du Centre canadien pour le journalisme d'enquête. Il a aussi été enquêteur et rédacteur à la commission Charbonneau.

Photos d'auteur: © Julia Marois

Groupe  
**Livre**  
Québecor Média

ISBN : 978-2-7619-4661-2



9 782761 946612